

# Laurent Reynès

sculptures et peintures

du 21 juillet au 31 août 2023

Prieuré Saint Martin de Cézas  
30440 Sumène

ouvert tous les jours de 16h30 à 19h30

Vernissage le vendredi 21 juillet à 17 h



**LA LAUZE**  
Cézas

<https://asphodeleleprieure.fr>  
[contact@asphodeleleprieure.fr](mailto:contact@asphodeleleprieure.fr)



## LAURENT REYNES

### La maîtrise aux aguets de l'aléatoire

Bien qu'il ait installé et montré ses œuvres dans le monde entier, il déclare gentiment voir dans cette exposition au Prieuré Saint-Martin de Cézas une consécration.

On sent bien sa sincérité car Laurent Reynès connaît ce Prieuré depuis qu'il a des yeux pour voir et une sensibilité pour vibrer. Et il est sûr que l'œuvre de peintre et de sculpteur qu'il construit depuis plus de quarante ans se nourrit de son environnement immédiat autant que de l'histoire de l'art. On pourrait dire que l'histoire de l'art, la connaissance profonde et aimante qu'il en a, lui a permis de mettre en place son écriture formelle, la manière à l'instant reconnaissable dont il agence les matériaux de ses sculptures ou jette ses traits de couleur sur une toile. Mais que la matière du monde qui l'entoure et le prolonge, cet espace / temps toujours fluctuant où l'être humain évolue en sensation libre, lui réclame régulièrement son dû d'aléatoire – que la variable chaque fois unique de l'ici et du maintenant éprouvé est à prendre en compte au même titre que l'invariant formel de l'art – que l'œuvre est le mixte consenti d'un improvisé conjugué avec le maîtrisé. La plupart de ses sculptures s'ancrent ainsi dans l'intimité des lieux d'où elles émanent au travers d'un jeu réflexif avec leurs éléments. Tandis que ses peintures croquées sur le motif cherchent à capturer au plus près l'alliance unique qui peut s'établir entre un paysage, un moment et un esprit créateur désirant.

L'exposition qu'il a conçue pour le Prieuré ne déroge pas à cette règle : le plus représentatif de son travail y est donné à voir, mais ce travail-ci précisément ne pouvait advenir ailleurs qu'au Prieuré.

Dehors, deux *Herculéennes* accueillent le visiteur. Sculptures monumentales composées de troncs de cèdres et de dalles calcaires récupérés aux alentours mêmes du Prieuré, l'une en bas à l'entrée du site, l'autre en haut sous la chapelle, elles s'érigent en sentinelles appelant à la vigilance : « *Attention ! Poésie !* ». Il faut, longuement, tourner autour, découvrir les vues successives qui s'ouvrent entre les pilotis de bois et les autels de pierre en laissant circuler l'air, la lumière et la vision. Le bois et les pierres sont les mêmes qui les entourent – pourtant ils sont différents. Les voici devenus autres. On ne fait pas qu'y penser : on voit les formules célèbres de Rimbaud dans ses *Lettres du voyant* quand il parle « *du cuivre qui s'éveille clairon* », « *du bois qui se trouve violon* ». Par la grâce d'une attention et d'un désir, le matériau brut s'est transformé en instrument poétique.

Les bâtiments de leur côté proposent deux facettes de l'œuvre peinte de Laurent Reynès.

Dans la chapelle, des *Paysages mentaux*, grandes toiles où les couleurs jaillissent à partir de réminiscences de moments-sources privilégiés dans une facture qualifiée par l'artiste de gestuelle abstraite. Le réel objectif n'y est presque plus reconnaissable mais pas tout à fait absent non plus. Il reste encore de l'ici dans ce là-bas voulu, dans ces formes brossées d'un trait, à la large, à la lâche, par le pinceau prolongeant la main, devenu doigt directeur de couleur, vecteur sans médium du cerveau absorbé en ses machineries de songe et de sensations-souvenirs.

A l'intérieur du presbytère, une trentaine de *Paysages minutes* promènent le visiteur où l'artiste s'est promené. Quand il s'en va dans une montagne, au bord de la mer ou à l'aplomb d'un village, quand il a trouvé l'angle d'espace et l'intensité de lumière qui conviennent, Laurent Reynès sort de son sac le carnet de peinture qui ne le quitte pas. Et là, à la hâte, le plus vite qu'il peut, il tâche de capturer un instantané d'éternité, le regard, l'émotion, la main, le pinceau encore une fois en prise directe avec le paysage maintenant à jamais saisi au vif comme on *saisit* un aliment sur le feu pour n'en pas dénaturer la saveur. Ces petits formats sont de vrais bijoux de sensibilité pour l'œil comme pour le cœur.

Dans le Prieuré de pierre et de nature qui l'a inspiré, Laurent Reynès a recréé son Prieuré d'art et de poésie.

### **Quelle a été votre formation ?**

#### **Laurent Reynès :**

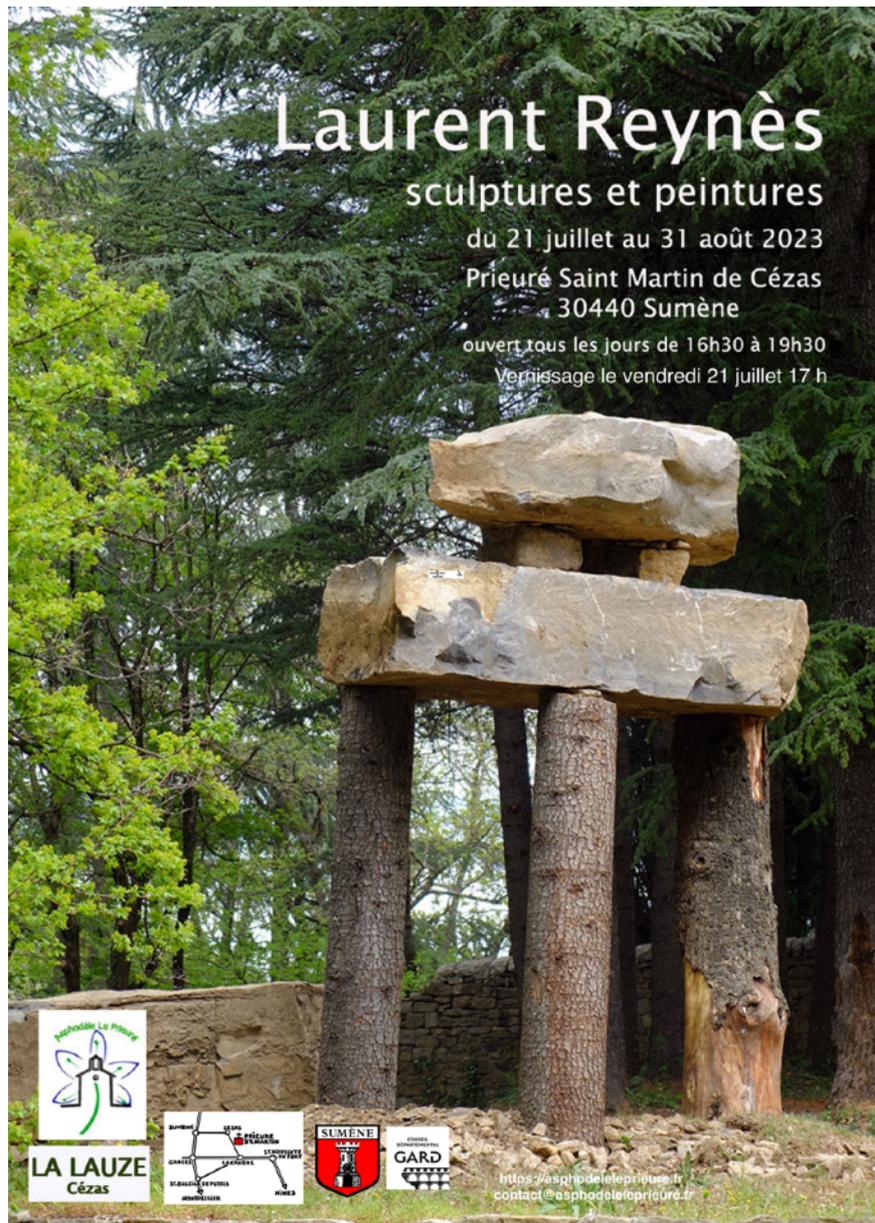
Dès l'enfance et sur le tas, mon œil a été éduqué par un contexte familial où la peinture était présente. De fait, j'ai l'impression d'avoir moi-même toujours dessiné. Mes premières peintures, je devais avoir sept ans, étaient accompagnées de nombreuses visites au musée Fabre. Adolescent, je visitais régulièrement le peu de galeries montpelliéraines. Au lycée, j'ai choisi une filière dessin / histoire de l'art. Après le bac, j'ai naturellement voulu faire les Beaux-arts. Mais l'enseignement dispensé ne m'a pas motivé. Je me suis alors tourné vers l'architecture dont la connexion entre l'art et le bâti me préoccupait déjà. C'est pendant mes sept années d'études supérieures que se sont progressivement mises en place mes pratiques artistiques, en parallèle à ma formation architecturale.

### **De quelle manière concernant la sculpture ?**

#### **L. R. :**

Mes premiers modelages datent environ de mes 15 ans. Mais c'est durant mes années d'étude à l'école d'architecture que le lien entre l'art et la matière s'est révélé. Et avec la sensibilisation au paysage et à l'environnement, le paradoxe à résoudre s'est présenté : peut-on encore construire alors que la planète étouffe chaque jour davantage sous la construction ? La réponse s'est imposée : il fallait passer par des constructions discrètes, temporaires, voire capables de s'autodétruire. Cette conviction a fini par déboucher sur ma première grande série de sculptures, emblématique du lien entre architecture, sculpture et paysage. Tout s'est fait empiriquement, sur une période d'entre 5 et 10 ans. J'ai commencé par des empilements de cailloux dans la garrigue, autour de Montpellier et de Cézas. Il en est sorti l'idée de la *Construction voyageuse*, sept cubes empilés que j'ai promenés dans le monde entier, en ville et en montagne, dans des grottes et sous la mer, de matériaux très divers comme la pierre, le bois, la paille, le carton, le métal, la brique, et même la glace sur la banquise du Pôle Nord...

## Et les *Herculéennes*, quand arrivent-elles ?



**L.R. :**

Plus tard, même si le processus de conception a commencé bien plus tôt, à Cézas. Mes *Herculéennes* sont complètement ancrées dans les Cévennes, le produit d'un éveil fusionnel entre la nature et l'art. Je devais avoir 8 ans, un jour en vadrouillant dans les broussailles de la montagne de la Fage, j'ai découvert un alignement de ruches traditionnelles abandonnées. Une révélation produite par la simplicité d'un tronc de châtaigner creux et d'une dalle posée par dessus. Un design parfait, l'objet accompli. Son matériau, sa rusticité, son authenticité, sa fonction, tout est réuni dans cet objet simplicité de cet objet. La ruche cévenole est un objet biblique, voire préhistorique. J'ai voulu faire pareil, j'ai commencé à poser des cailloux sur des bâtons. Il m'a fallu ensuite entre vingt et trente ans pour arriver aux *Herculéennes* sous leur forme actuelle qui varie au grès des situations. En 1993, j'ai refaits mes premières ruches cévenoles. Et en 1999, j'ai réalisé ma première installation à Arnbrück en Allemagne.

L'*Herculéenne* est l'acte premier de bâtir. Un rocher redressé : Tout part de cela. Une pierre au bord du chemin reste une pierre tant qu'elle n'a pas été prise en main. Dès qu'on apprécie sa forme, son poids, sa texture et sa couleur, elle devient un matériau. Même chose pour un tronc d'arbre : on l'incline, le redresse, le pose, l'enfonce, et c'est déjà un artefact. C'est tout simple, tout naturel, c'est le fait de choisir telle pierre, tel tronc, qui les fait passer de matière à matériau. Et la référence au land art a conforté cette attitude

**En peinture aussi, vous avez des références?**



**Laurent Reynès**  
sculptures et peintures  
du 21 juillet au 31 août 2023  
Prieuré Saint Martin de Cézas  
30440 Sumène  
ouvert tous les jours de 16h30 à 19h30  
<https://asphodeleleprieure.fr> / [contact@asphodeleleprieuré.fr](mailto:contact@asphodeleleprieuré.fr)

Vernissage le  
vendredi 21 juillet 17 h



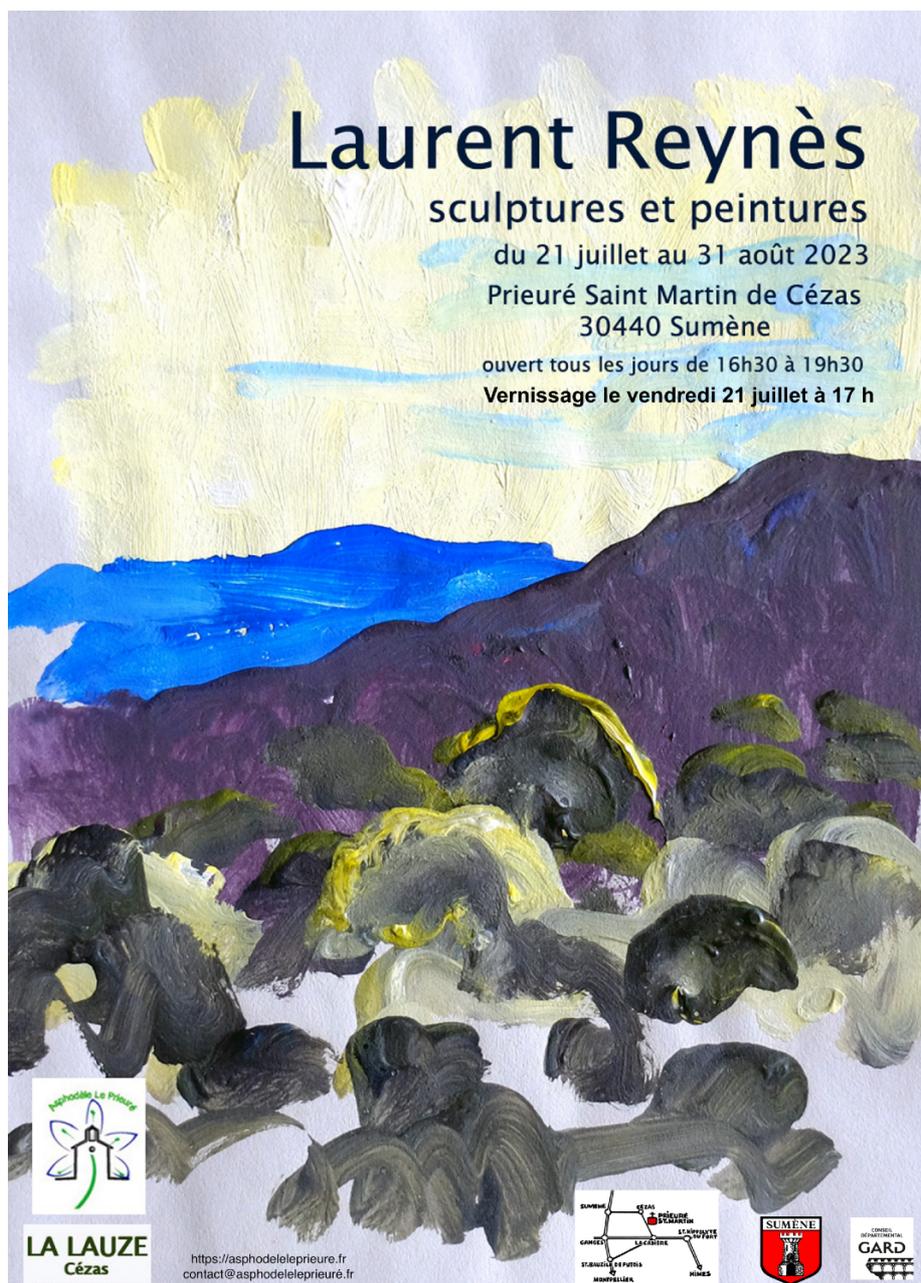
LA LAUZE  
Cézas

**L. R. :**

L'histoire de l'art me guide et m'absorbe. Mes références ont joué un grand rôle dans l'élaboration de mon travail et de mes *Paysages mentaux*.

Il y avait aussi une question pratique de place. Pour faire de grands formats, on a besoin d'espace. Je me suis vraiment lancé lorsque j'ai pu transformer la grange d'une ferme en atelier, ses structures me servant de châssis. Dans ces débuts, les *Paysages mentaux* devaient surtout à l'expressionnisme abstrait – auquel je rattache le Claude Monet des *Nymphéas*. Par ailleurs, par son travail multiple de peintre et de sculpteur proche de l'architecture, Per Kirkeby a également été très important pour moi. L'éclectisme libère. Il permet de mettre en œuvre les idées les plus diverses quand elles se présentent à l'esprit. Je m'assimile à une armoire renfermant une série d'étagères et de tiroirs. Certains s'ouvrent et se referment alternativement, sans crier gare. Il faut alors plonger dedans. Pour les *Paysages mentaux*, l'inspiration vient de réminiscences de choses et de moments bien vécus, et surtout de sensations liées aux éléments, aux saisons, au minéral, au végétal, la pluie... Des impressions très concrètes, très personnelles, que je cherche à transcrire par des gestes colorés. L'exécution sur mes grandes toiles est rapide, très physique. Ma peinture me fait transpirer. Quand je m'arrête, je laisse passer un temps. Ensuite je reviens, je regarde, parfois je reprends, parfois non.

**Et pour les *Paysages-minutes*, comment et d'où viennent-ils ?**



**Laurent Reynès**  
sculptures et peintures  
du 21 juillet au 31 août 2023  
Prieuré Saint Martin de Cézas  
30440 Sumène  
ouvert tous les jours de 16h30 à 19h30  
Vernissage le vendredi 21 juillet à 17 h

  
**LA LAUZE**  
Cézas

<https://asphodeleleprieure.fr>  
[contact@asphodeleleprieure.fr](mailto:contact@asphodeleleprieure.fr)


**L.R. :**

J'ai commencé à griffonner dans des carnets en première année d'architecture. J'y consignais des dessins, des peintures, des écritures... Depuis je ne plus jamais parti sans mon ou mes carnets.

Les *Paysages-minutes* viennent vraiment d'ici, des Cagnasses. Les Cagnasses pour moi, c'est « le » paysage. Un paysage où les éléments comme le vent, l'air, le soleil, la neige, le brouillard, et les sensations fondatrices qu'ils provoquent en moi, forment un tout. C'est ce tout reçu du dehors que j'essaie de fusionner avec le pictural. Je jette mes coups de pinceau sur la page du carnet pour garder une trace de cette sensation-tout.

Pour cette pratique, les petits paysages que Corot faisait sur place sont une grande référence. Son assurance dans le faire me fascine. A sa suite, les impressionnistes bien sûr ont beaucoup compté pour moi, surtout les nuages de Pissaro ou Sisley.

Mais les *Paysages-minutes* sont également nés d'une contrainte. A la naissance de mes filles, comme pour tous les parents, je me suis retrouvé avec beaucoup moins de temps personnel à disposition. J'avais des laps de temps très courts que j'ai mis à profit. Au départ, par la fenêtre, puis en extérieur. Puis, peu à peu à peu j'ai pris l'habitude, mieux compris le temps en synergie avec les matériaux et les pinceaux. Et à la longue, l'urgence conditionnée par le quotidien disponible est devenue une pratique familière en même temps qu'une règle du jeu : peindre en quelques minutes le paysage que j'ai sous les yeux en cet instant précis.

Il y a une trentaine d'années maintenant que j'accumule mes paysages-minutes, à la recherche chaque fois du coup de pinceau heureux.